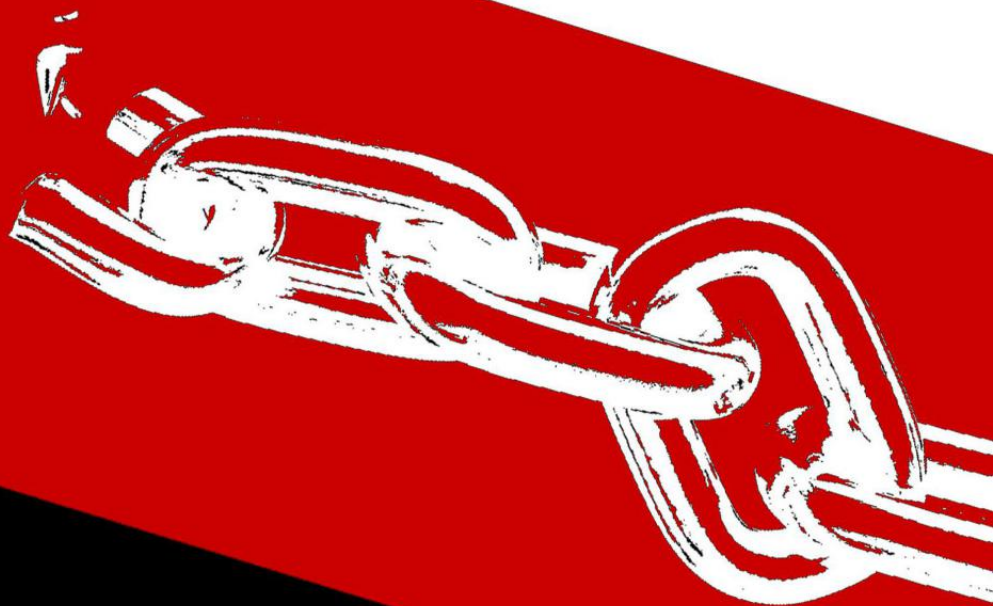


Pratiques et Pensées de l'Emancipation

Séminaire 2014



Présentation

Préoccupations centrales de la modernité, les pensées et pratiques sociales de l'émancipation ont connu un reflux à partir de la deuxième moitié du XXème siècle. Herbert Marcuse parlait déjà dans les années 1960 d'un « engourdissement de la critique » et de nombreux mouvements sociaux ont eu tendance à se replier sur des positions de défense des "acquis sociaux" ou à porter des revendications sectorielles sans projet politique global. Les expériences désastreuses du « socialisme ayant réellement existé » et les mutations du capitalisme capable, de façon partielle et temporaire, de dépasser ses contradictions et d'intégrer ses oppositions, peuvent expliquer que ce système occupe aujourd'hui une situation de monopole sur les principales formes d'organisations sociales, et que nombre d'alternatives aient été avortées, discréditées ou récupérées. L'hégémonie capitaliste a ainsi disqualifié les pensées et les pratiques critiques et radicales qui se donnaient pour objectif l'émancipation de l'être humain et de la société face à toutes les formes de domination. En effet, aux rapports sociaux de classe, s'ajoutent et s'articulent d'autres formes de discrimination liées au genre ou à la "racisation", qui s'inscrivent dans le corps et l'esprit des individus et dont le capitalisme a su tirer profit. La « fin » des idéologies et des grands récits peut être interprétée comme l'incapacité du monde intellectuel à élaborer de nouvelles lectures du capitalisme et à interroger le dépassement de cet ordre social en lien avec les acteurs du mouvement social.

Toutefois, depuis plusieurs années, on assiste à un retour des pensées et des pratiques de l'émancipation dans un contexte de crises majeures révélant un désastre social et environnemental chaque jour plus criant. Des "révolutions socialistes" latino-américaines au "printemps arabe", du mouvement contre le CPE au mouvement contre la loi LRU, des "contis" au mouvement des retraites, de la "Zone À Défendre" aux camps "No Border", des opérations "d'auto-réduction" au "glanage", des expériences subsistent ou émergent entrant en résistance contre l'ordre social contemporain et aspirant à d'autres modes de vie. Ces pratiques hétérogènes s'inscrivent tantôt de manière ponctuelle dans la mise en place immédiate d'expérimentations de nouveaux rapports sociaux, tantôt dans la construction de mouvements sociaux aux formes plus ou moins classiques, ou encore de manière sérielle et graduelle dans la perspective d'un projet politique à long terme. Dans le champ universitaire, on assiste à un retour des pensées critiques



s'appuyant sur des auteurs tels qu'Henri Lefebvre, David Harvey, Judith Butler, Nancy Fraser ou Frédéric Lordon, ainsi qu'à l'organisation de manifestations scientifiques sur la question de l'émancipation, à l'instar du colloque de géographie "Espace et rapports sociaux de domination" à Marne-La-Vallée en septembre 2012 ou du colloque de sociologie "Penser l'émancipation" à Lausanne en octobre 2012 et à Nanterre en février 2014. Dans la continuité de ces initiatives, nous souhaitons interroger la question de l'émancipation dans le cadre d'un séminaire organisé par les laboratoires ESO Caen et CERReV. La volonté de d'associer pratiques et pensées de l'émancipation n'est pas à comprendre comme une juxtaposition de deux démarches séparées, mais au contraire comme deux facettes indissociables d'un même processus qui s'éclairent mutuellement et qui constituent ce que le philosophe Antonio Gramsci appelait la praxis. Des chercheur·euse·s, des étudiant·e·s et des acteur·rice·s de mouvements sociaux sont ainsi invités à contribuer à la construction d'une réflexion collective sur les limites des alternatives passées au modèle hégémonique et sur l'actualité des pratiques et des pensées de l'émancipation. Lancé en 2012-2013, ce séminaire a d'abord cherché à saisir ce qui pouvait rassembler les diverses formes d'émancipations : de jeunes chercheur·euse·s caennais.e.s ont exposé leurs recherches à l'aune de la notion d'émancipation. Malgré leur apparente hétérogénéité, toutes les interventions ont mis l'accent sur l'existence d'un désir commun de réappropriation des possibles, potentiellement aptes à combattre la domination, l'exploitation et l'aliénation.


Pour cette deuxième année, nous avons fait le choix d'organiser le séminaire suivant deux axes qui nous semblent contenir les principaux enjeux de l'émancipation contemporaine : le premier « Corps et technique » s'attachera à penser les corps, de plus en plus soumis aux développements de la technique, comme lieux d'oppression et de résistance ; le second « Travail » s'interrogera sur ce champ structurant de la vie sociale et politique, aliénant tant par la manière dont il est régit que par la place grandissante qu'il occupe dans la vie individuelle, pour tenter d'en dégager des pistes d'émancipation. Une attention particulière est portée à l'intersectionnalité des dominations, plus spécifiquement à la construction du genre, qui constitue une axe transversal de la seconde édition du séminaire.

Jeudi 30 Janvier

**Salle des thèses - MRSH
16h**

L'usage de la ville par le genre

Yves Raibaud



Les normes spatiales permettent-elles aux femmes et aux hommes un accès égal à la ville ? Trois enquêtes menées sur la ville de Bordeaux montrent que sous l'apparente mixité des usages urbains se cache une division inégale de l'espace public au détriment des femmes et des personnes non conformes aux modèles dominants (lesbiennes-gais-bi-trans).

Les enquêtes révèlent également la continuité entre cette division de l'espace public et les discriminations et violences dont sont l'objet les femmes et les personnes non conformes aux rôles de genre prescrits, en particulier dans certains quartiers et la nuit. Ces inégalités et ces violences, quand elles sont constatées, sont souvent renvoyées à l'ordre de l'évidence, alors qu'une réflexion politique et technique pourrait permettre de changer la ville, dans le double objectif d'une plus grande justice spatiale et d'une amélioration des ambiances urbaines.

Yves Raibaud est Maître de Conférences HDR en Géographie à l'Université de Bordeaux 3

Jeudi 13 Février

**Salle des thèses - MRSH
16h**

Hyper-médicalisation des corps et de la société : perspectives d'émancipation

Pauline Launay & Collectif Médecine
Libertaire

La société moderne est marquée par un processus de médicalisation qui opère à divers niveaux. Associé au développement de la technique, celui-ci a permis à la médecine de devenir le principal discours légitime sur le corps, souvent réduit à son étendue biophysiological. Nous proposons d'interroger la place et le pouvoir que la médecine a acquis sur nos corps et les manières de les remettre en question, soit par un renouvellement de la pratique médicale, soit en visant des formes de démedicalisation.

Pauline Launay est doctorante en socio-anthropologie à l'Université de Caen. Le collectif Médecine Libertaire est un collectif d'individu-e-s pensant et agissant autour de la santé, de la médecine et du corps dans une perspective anarchiste.



Vendredi 28 Février

Salle des thèses - MRSH

16h

Hétéronormativité, sexualité et injonction à la maternité : quelles pratiques d'émancipation ?

Elise Devieille & Lucile Hertzog

La médecine moderne s'est attachée à justifier biologiquement le genre en posant deux catégories "homme" et "femme" présentées comme obligatoires, exclusives, complémentaires et hiérarchisées. Ce regard porté sur les corps a pour origine impensée le présupposé social hétéronormatif, renforçant l'injonction à la maternité par le recours à l'Assistance Médicale à la Procréation (AMP). L'émancipation de ce cadre normatif n'est dès lors possible qu'au prix d'une réflexion visant à déconstruire ces assignations de genre et de sexualité par des méthodes critiques de la norme.

Elise Devieille est docteure en sociologie, Lucile Hertzog est doctorante en sociologie à l'Université de Caen.



Jeudi 13 Mars
Salle AC143 - bat A
16h

L'imbrication des rapports sociaux dans la mondialisation néolibérale : les femmes entre exploitation et émancipation

Jules Falquet

Dans la continuité des processus de colonisation et d'esclavage, de l'oppression multiforme des femmes et du développement du capitalisme, la mondialisation néolibérale est une réorganisation des rapports sociaux de classe, de sexe et de « race ». En utilisant les outils théoriques du féminisme matérialiste francophone (Colette Guillaumin) Jules Falquet réfléchira à la dynamique néolibérale des rapports sociaux imbriqués d'appropriation et d'exploitation, qu'elle a appelé système de "vases communicants".

Jules Falquet est Maîtresse de conférences HDR en sociologie à l'Université Paris Diderot.




Jeudi 17 Avril

Salle des thèses - MRSH
16h

Syndicalisme et démocratie

Sophie Bérout & Michel Gigand



Dans les années 1990, le champ syndical français se recompose avec l'apparition de nouveaux acteurs (FSU et SUD-Solidaires) et la multiplication de collectifs de travailleurs. La réappropriation locale et collective des outils de la lutte par les travailleurs constitue l'une des caractéristiques des pratiques militantes contemporaines face à la structuration bureaucratique traditionnelle du syndicalisme.

La séance propose d'aborder le thème de l'organisation démocratique des salariés à travers l'intervention d'un militant syndical local et d'une chercheuse et maître de conférences.

Salarié au comité d'établissement de Renault Véhicules Industriels (RVI), Michel Gigand quitte la CFDT pour fonder SUD Industrie à la fin des années 1990. Il participe également à la création de l'union syndicale Solidaires en Basse Normandie. Sophie Bérout est maître de conférences en sciences politiques à l'université de Lyon II, ses travaux portent sur le syndicalisme et les mouvements sociaux.

Jeudi 24 Avril

**Salle AC143 - bat A
16h**

Les possibles d'émancipation : autour de la critique de la valeur

Clément Homs

Théoricien de la décroissance, Clément Homs s'est ensuite orienté vers la Théorie critique de la valeur, qui développe une critique radicale du capitalisme, de la marchandise et du travail à la suite de Marx, de l'École de Francfort ou encore des situationnistes. Le capitalisme y est pensé comme un rapport social qui nous tient, et le travail est sa synthèse sociale. Ce dernier n'est donc pas une activité transhistorique, mais spécifiquement capitaliste. La Théorie critique de la valeur se propose de dénaturiser l'économie, préalable nécessaire à l'invention de nouvelles formes de médiation sociale plus libres et plus égalitaires que les fétichismes du capitalisme.

*Clément Homs anime le site francophone sur la théorie critique de la valeur (palim-psao.over-blog.fr) et est un des fondateurs de la revue *Sortir de l'économie*.*



Jeudi 15 Mai

Salle des thèses - MRSH
16h

Comprendre l'enrôlement salarial dans une perspective d'émancipation laborale

Lionel Jacquot

Retourner au noyau dur de la « servitude capitaliste » en mettant au jour les nouveaux mécanismes d'enrôlement du travail peut être considéré comme une entreprise qui ferme le champ des possibles. Une sociologie critique s'évertuant à penser la domination au point de perdre de vue les projets d'émancipation. Aussi désespérerait-elle le salariat de la possibilité d'une politique du travail. Si le dépassement du capitalisme est possible, ce n'est certainement pas en renonçant au « chantier (conceptuel) de la domination capitaliste ». Une grammaire normative de l'émancipation qui ne s'appuierait pas au préalable sur une grammaire descriptive de la domination risque de prendre le déjà-là du salariat pour ce qu'il n'est pas encore, de confondre sa potentialité révolutionnaire et « la vraie réalité sociale » qu'il recouvre. La thèse dialectique de l'unité des contraires permet de penser ensemble les questions de domination et d'appropriation, pas seulement en donnant à voir les formes plurielles par lesquelles l'une et l'autre se traduisent et s'opposent mais aussi en confrontant l'hégémonie managériale aux possibilités ouvertes d'une politique du travail.

Lionel Jacquot est Professeur des Universités à l'Université de Lorraine.





*Merci à Gabrielle Casseville pour la libre utilisation de ses photos.
www.flickr.com/photos/xkidx*

**Chaque séance sera suivie d'un
pot auquel vous êtes toutes et
tous convié-e-s.**



MORSH
NORMANDIE - CAEN
Maison de la Recherche
en Sciences Humaines
CNRS - Université de Caen Basse-Normandie



Contacts :

mathieu.uhel@unicaen.fr - pauline.launay@unicaen.fr